

nos institutions, enfin, ne seraient plus que des institutions vieilles et arriérées, n'offrant aucune garantie sérieuse au point de vue du bien à opérer et de l'influence à exercer sur l'avenir de la nation.

Et maintenant à nous :

Inutile de dire que nous repoussons énergiquement le procès de tendance qui nous est fait.

Personne, si élevé qu'il soit, n'a le droit de suspecter nos intentions.

Qu'on nous juge par nos actes, par nos paroles, mais qu'on cesse de nous attribuer des idées et des desseins que nous avons toujours repoussés.

Jamais nous n'avons voulu démolir l'édifice religieux au Canada ; jamais nous n'avons songé à enlever au peuple sa foi dans la religion catholique ; jamais nous ne lui avons appris à médire du clergé respectable et des institutions honnêtes.

Par exemple, oui, nous avons flétri les indignes, les impurs, les prévaricateurs, les oppresseurs.

Nous ne sommes pas des Constantin, nous sommes de simples pères de famille, qui voulons que nos femmes soient respectées et nos enfants élevés de façon à gagner leur vie et à nous faire honneur dans la société.

Est-ce trop demander ?

Faut-il bouleverser nos institutions et détruire le clergé pour obtenir cela ?

Le mandement épiscopal le laisserait croire, ma foi.

Si c'était le cas, et nous ne le croyons pas, bien que Monseigneur le laisse entendre, eh bien, gare au cataclysme :

*There is something rotten in the Kingdom of Denmark !*

Alors, il y a quelque chose de pourri, et il faudra plus que des mandements pour trouver le remède.

D'ailleurs, est-ce regret, est-ce *post-vision*, Mgr parle un peu plus loin de

ces critiques acerbes dont se rendent coupables, envers l'autorité ecclésiastique, des catholiques peut-être sincères, mais peu conséquents avec leurs croyances, et inconscients, pour la plupart, du mal immense qu'ils font aux âmes en qui ils diminuent

ainsi la confiance dans le prêtre et détruisent le respect qu'elles lui doivent.

Eh non, nous ne sommes pas inconscients du trouble qui règne dans les âmes, de la confiance qui disparaît dans le prêtre.

Mais, à qui la faute ?

Ne vaut-il pas mieux, comme disait un des promoteurs de la campagne de purification que nous poursuivons : ne vaut-il pas mieux percer l'abcès et scarifier la plaie, dût-il en cuire, plutôt que de nourrir cette infection dans notre chair ?

Eh non, nous demandons le grand jour, nous demandons la publicité, et nous invitons tous à nous juger.

Reprenons l'écrit archiépiscopal, et appelons-en au peuple ; c'est lui qui répondra pour nous :

Est-il vrai que le peuple est l'esclave du despotisme clérical ?

Est-il vrai que les mœurs et les œuvres du clergé prêtent aux attaques et à la critique ?

Est-il vrai que les communautés spéculent sur l'esprit charitable de nos populations ?

Est-il vrai que nos écoles sont entre les mains de frères et de religieuses dépourvus d'aptitude ?

Est-il vrai que nos institutions sont vieilles et arriérées ?

Voilà ce que nous demandons au peuple.

Voilà les questions auxquelles l'archevêque nous reproche d'avoir répondu : oui.

Le peuple tout entier n'est-il pas avec nous pour crier : oui, mille fois oui !

Confiants dans l'appui du peuple, nous avons cherché à remédier au mal, nous avons indiqué comment s'y prendre pour réparer les erreurs, réformer les abus, punir les fautes.

C'est à cela que le CANADA-REVUE travaille depuis quatre ans, et, Dieu merci, il a fait sa large part de bien.

Le coup de crosse qui nous est encore appliqué ne nous effraie ni ne nous trouble.

Nous commençons à être cuirassés même contre l'injustice.

Nous connaissons bien notre force et la valeur de notre œuvre.

La colère épiscopale qui s'appesantit sur